

« Si j'avais un ordinateur dans ma chambre, j'y passerais la nuit dessus ! »

Initiative. Ils ont 75, 86 ou même 101 ans. Ils n'ont toujours envoyé ou reçu que des lettres papier et des cartes postales. Mais il faut vivre avec son temps. Depuis août dernier, les pensionnaires de la maison de retraite L'Accueil ouvrent leur courrier sur Internet, avec leur propre adresse e-mail.

«**C**oucou, mamie. Quelques photos de moi qui, j'espère, te feront plaisir. Je pense très fort à toi. Gros bisous. »

« Ils pensaient qu'ils ne sauraient pas faire »

Marie-Antoinette Haspel Bénévole

Le message vient d'arriver sur la boîte e-mail d'Henriette Delabre, 87 ans, résidente de la maison de retraite L'Accueil.

C'est son petit-fils Maxime, actuellement dans les Chasseurs alpins d'Annecy, qui le lui a envoyé.

Des messages comme celui-ci, il en arrive des dizaines par semaine aux cinq participants de l'activité « Parc

informatique » proposée depuis le mois d'août par trois bénévoles de l'association Bien vivre à l'Accueil : Marie-Antoinette Haspel, Marie-Claude Flandin et Jacqueline Patania.

« On est parties un peu à l'aveugle dans cette aventure. La plupart des résidents étant réticents, car ils se jugeaient dépassés par l'outil informatique, ils pensaient qu'ils ne sauraient pas faire.

Et aujourd'hui, contre toute attente, on est victimes de notre succès : cinq personnes âgées participent régulièrement à l'animation proposée les mardis et jeudis de 10 heures à midi », se réjouit Marie-Antoinette Haspel.

Et pas question pour les bénévoles d'être en retard ces jours-là, car Henriette, Antoinette Bouquet



Photo Florence Réa



« Je suis une véritable accro ! »

Romaine Celle, 81 ans, résidente de l'Accueil

Je suis ravie de participer à cette activité. Je suis même devenue une véritable accro à l'informatique ! Je n'en avais jamais fait avant le mois d'août, c'était une première, à 81 ans ! Je suis là dès 9 h 30 tous les mardis et jeudis matin et j'attends avec impatience l'arrivée des bénévoles. Je reçois des messages de ma fille et d'une amie qui habite à Brioude. Cela me permet de garder un contact avec l'extérieur, car je comprends très bien que l'on ne peut pas venir me rendre visite tous les jours : certains habitent loin. Quand j'ouvre les messages de quelqu'un, c'est un peu comme si je lui parlais. C'est un véritable lien, car en plus, je peux répondre.

Ma fille m'envoie beaucoup d'albums photos comme aujourd'hui avec « Les poules du monde entier ». Comme ça, j'ai l'impression de voyager. Et puis ça nous donne des sujets de discussion avec les autres résidents.

(101 ans), Romaine Celle (81 ans), Juliette Buissonnet (86 ans) ou encore Antoine Franchino (75 ans), le seul homme du groupe, attendent déjà depuis dix minutes, assis devant l'ordinateur.

Souris en main, c'est au tour de Romaine de jouer du clic droit pour ouvrir un de ses messages. Il est envoyé par sa fille, qui habite à Salcigneux. « Maman, ça va te rappeler ton jeune temps, quand tu avais 35 ans. C'est loin, tout ça ! Bisous. Gisèle. »

Deuxième clic droit pour ouvrir la pièce jointe : sur l'écran, apparaissent alors des moments historiques des années 60.

1^{er} janvier 1960 : lancement du nouveau franc. 9 septembre 1964 : sortie du film Les Gendarmes à Saint-Tropez. 13 juillet 1967 : décès de Tom Simpson sur le tour de France... Autant de souvenirs, qui ouvrent la discussion entre les pensionnaires. « Cette animation permet aux résidents de garder un lien avec l'extérieur, leurs familles ou leurs amis. Mais c'est aussi un prétexte pour leur permettre de se rencontrer et d'engager la conversation entre eux. »

Mais l'exercice ne s'arrête pas là. Capucine, Hortensia, Marguerite, Lilas et Bégonia – les pseudonymes donnés aux pensionnaires pour la création de leur adresse

...@bienvivrea
laccueil.fr

C'est l'adresse e-mail des résidents de l'Accueil, précédée des pseudonymes qu'ils se sont choisis.

e-mail – vont pouvoir répondre à leurs interlocuteurs. Une fois les messages envoyés, place à des exercices de logique comme des problèmes de maths afin d'entretenir la mémoire ou la réflexion. Et là aussi, les anciens sont demandeurs. « Heureusement que je n'ai pas d'ordinateur dans ma chambre parce que j'y passerais la nuit ! » lance Romaine en riant. Et sans lâcher la souris. ■

Florence Réa

Le Progrès lundi 5 novembre 2012